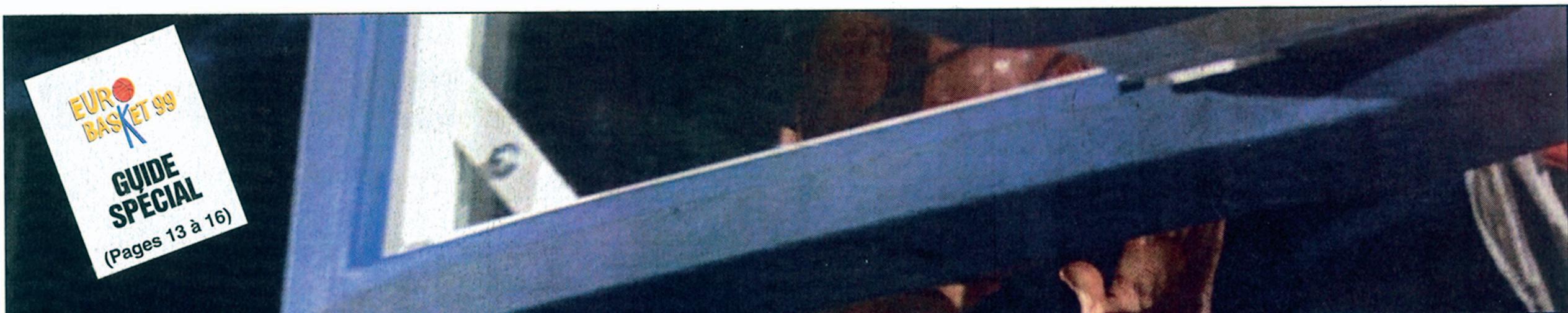


CROIRE EN L'EUROPE



Pour leur premier match de ce 31^e Championnat d'Europe qui se déroule en France (21 juin - 3 juillet), les Bleus emmenés par Antoine Rigaudeau (notre photo) affrontent ce soir (20 h 45) la Macédoine à Toulouse. Un adversaire à leur portée avant les choses sérieuses, contre Israël demain et la Yougoslavie mercredi. (Pages 2 à 4)

RUGBY



Et le plus dur reste à faire...

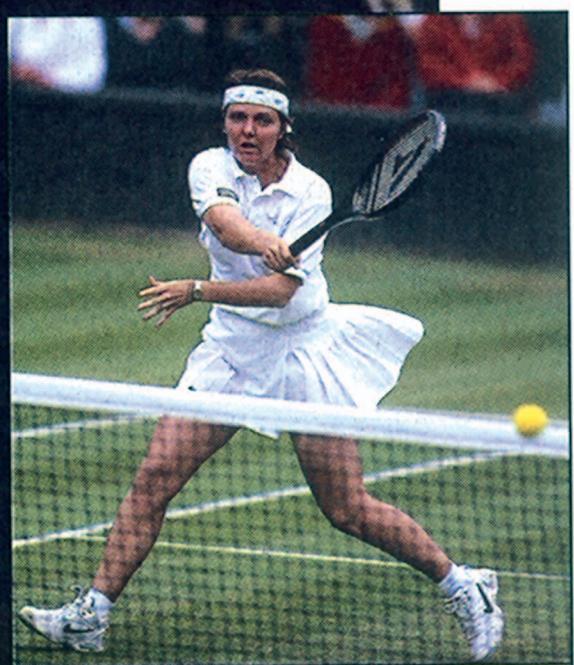
Battus 45-24 hier à Hamilton par une équipe de Nouvelle-Zélande bis — après avoir toutefois marqué quatre essais —, les Bleus n'ont plus que cinq jours pour resserrer les boulons avant le test contre les All Blacks, samedi à Wellington. (Pages 10 à 12)

CYCLISME

Blessé, Ullrich passe son Tour

Souffrant toujours du genou droit après une chute survenue le 30 mai au Tour d'Allemagne, le leader de l'équipe Telekom — vainqueur de la Grande Boucle en 1997 — a annoncé hier qu'il ne disputera pas cette année le Tour de France (3-25 juillet). (Pages 22 et 23)

(Photo Daniel BARDOU)



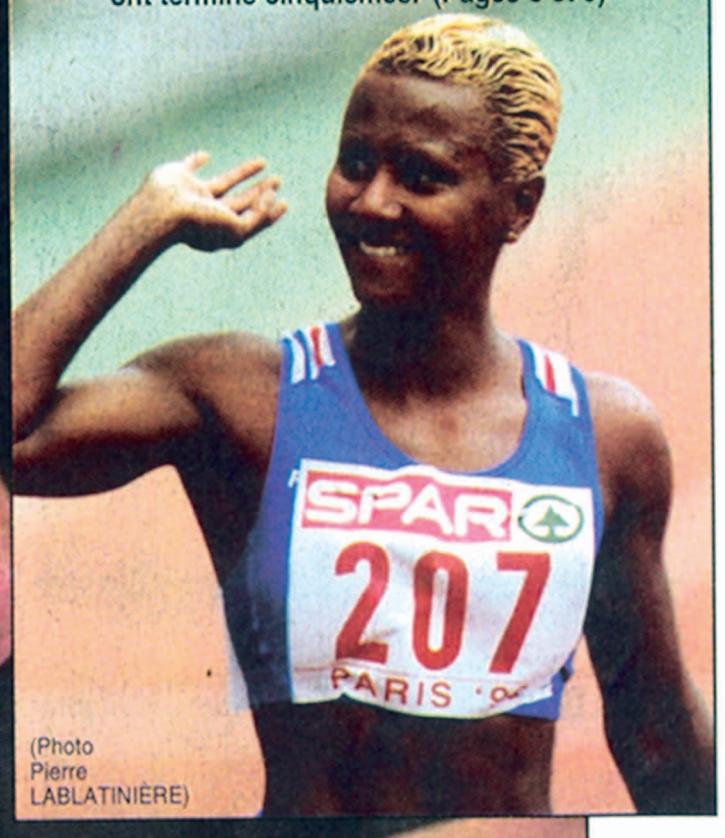
(Photo Jean-Marc POCHAT)

Tauziat revient en son jardin

Finaliste l'an passé et totalement en confiance après les tournois de Birmingham et d'Eastbourne, la Française se verrait bien cette fois dans la peau d'une gagnante de Wimbledon, qui débute aujourd'hui. (Pages 18 et 19)

Bien belles ces Bleues

Troisièmes de la Coupe d'Europe, grâce notamment aux victoires d'Arron et du 4 x 100 m samedi, puis de Patricia Girard sur 100 m haies hier (notre photo), les Françaises ont été épataantes ce week-end à Charléty. Les garçons, eux, ont terminé cinquièmes. (Pages 8 et 9)



(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

Le défi bleu

Durant deux semaines devant son public, l'équipe de France va tenter d'arracher son billet pour les Jeux Olympiques et de monter sur le podium pour la première fois depuis quarante ans. Mais la concurrence est féroce avec un grand favori nommé Yougoslavie et de nombreux candidats aux médailles, dont une ambitieuse Lituanie.

L'HEURE de vérité est arrivée pour l'équipe de France. Après deux ans de travail intensif mais sans match de compétition officielle, les Bleus de Jean-Pierre De Vincenzi entament ce soir à Toulouse leur campagne européenne. Avec de grandes et légitimes ambitions pour ce dernier Championnat d'Europe du siècle organisé en France dans sept villes jusqu'à l'apothéose finale à Bercy, le 3 juillet. Pour un grand sport collectif obligé de lutter pour sa reconnaissance dans l'héxagone, cette épreuve, arrivant un an après le Mondial de football, est sans conteste un moment crucial pour son avenir.

Alors que la sélection a souvent décroché depuis le dernier Euro organisé en France en 1983, le groupe possède cette fois les moyens de mettre fin à une disette de quarante ans depuis la médaille de bronze de 1959 à Istanbul. Lors de leur préparation, les Bleus ont démontré que la priorité défensive, donnée de base au plus haut niveau, avait été parfaitement assimilée avec le capitaine Jim Bilba pour donner l'exemple. Considérée comme l'un des meilleurs joueurs du Vieux Continent, Antoine Rigaudeau s'est affirmé comme un

vrai leader et un scoreur fiable. Sur la lancée d'une saison dans un cinq majeur NBA aux Sacramento Kings, Tariq Abdul-Wahad s'annonce comme une arme redoutable aussi bien en attaque qu'en défense grâce à un explosif cocktail vitesse-puissance rarement vu de ce côté-ci de l'Atlantique. Pour la première fois depuis le début de la décennie, la France dispose d'un pivot de très grande taille — Frédéric Weis, 2,18 m — même s'il n'est pas à plein régime après une opération d'une hernie discale. Autour de cette base, JPDV peut compter sur des éléments de talent qui savent mettre leurs points forts — un registre complet pour Forrest, le punch pour Sonko, l'organisation pour Sciarra, la combativité pour Julian, la fluidité pour Risacher, le métier et le poids pour Smith... — au service du collectif. Enfin, aucun blessé majeur ne manque à l'appel comme il y a deux ans.

Lever les doutes

Toutefois, pour rejoindre le gotha, les Bleus devront s'adapter au défi stratégique et tactique au fil des rencontres et lever quelques doutes. D'abord, le manque d'expérience des matches-coupeaux dans ce type de compétition d'un groupe ou seulement un tiers des joueurs (Bilba, Rigaudeau, T. Gadiou, Risacher) ont déjà disputé plus d'un Euro. Ensuite, un jeu intérieur qui n'offre pas forcément toutes les garanties face aux plus grosses armadas européennes. Enfin, l'attaque sur demi-terrain pour un ensemble athlétique et ultra-rapide que personne ne va dévier à la course et en contre-attaque.

Qu'espérer donc des coéquipiers de Jim Bilba lors de ce Euro ? D'abord le service minimum, c'est-à-dire la qualification pour les Jeux Olympiques pour la première fois depuis Los Angeles, en 1984. Pour rejoindre les filles dans l'avion pour Sydney, les Bleus devront terminer dans les cinq ou plus probablement six premiers de leur groupe, qui a déjà son billet en tant que championne du monde, obtient l'une des cinq premières places. Lors des dix dernières éditions du Championnat d'Europe depuis 1979, le pays organisateur a toujours réussi à se placer dans le cinq majeur avec l'avantage non négligeable du terrain. Ce n'est pas cette année qu'il faut mettre fin à cette tradition !

Compte tenu de la formule de la compétition, le quart de finale croisé à Paris le 1^{er} juillet risque d'être le rendez-vous fondamental. Une bonne nouvelle : placée au premier tour dans la même poule que la Macédoine, Israël et la Yougoslavie, la France évitera forcément cette dernière ce jour-là. En cas de défaite à ce stade et de présence des Yougoslaves en demi-finale, il suffirait de plus de gagner le match de classement suivant le lendemain pour partir en Australie.

Si tout se passe au mieux, l'équipe de France peut même prétendre au podium mais il ne faut pas oublier que les cinq premières places de l'Euro sont qualificatives pour les JO de Sydney, mais si les Yougoslaves, déjà qualifiés en tant que champions du monde, sont dans les cinq premiers, le sixième obtiendra également le ticket olympique.

AUJOURD'HUI

Groupe A (à Toulouse)

Israël-Yougoslavie (18 heures)
France-Macédoine (20 h 45, en direct sur Canal + vert et en direct sur Eurosport)

Groupe B (à Clermont)

Slovénie-Russie (18 heures, et en direct sur Eurosport)
Hongrie-Espagne (20 h 45)

Groupe C (à Antibes)

Bosnie-Turquie (18 heures)
Croatie-Italie (20 h 45, et en direct sur Eurosport)

Groupe D (à Dijon)

Rep. tchèque-Lituanie (18 heures)
Allemagne-Grecs (20 h 45)

LA FORMULE

● 1^{er} tour en poule (21, 22 et 23 juin), les quatrièmes de poule sont éliminées.

● 2^{er} tour (26, 27 et 28 juin) : Les trois premiers du groupe A affrontent les trois premiers du groupe B dans le groupe E ; les trois premiers du groupe C affrontent les trois premiers du groupe D dans le groupe F. Les résultats du premier tour restent acquis.

● Quarts de finale (1^{er} juillet à Paris) : Oppositions croisées : 1^{er} E-4^{er} F ; 2^{er} E-3^{er} F ; 3^{er} E-2^{er} F ; 4^{er} E-1^{er} F.

● Demi-finales le 2 juillet, les perdants des quarts disputent les matches de classement attribuant les places de 5^{er} à 8^{er}.

● Finale et matches de classement le 3 juillet.

● Les cinq premières places de l'Euro sont qualificatives pour les JO de Sydney, mais si les Yougoslaves, déjà qualifiés en tant que champions du monde, sont dans les cinq premiers, le sixième obtiendra également le ticket olympique.

Trois outsiders pourraient aussi venir troubler la lutte pour les cinq

La Russie sans Mikhaïlov

Derrière ce duo de choc, la France va se retrouver aux prises avec un peloton de candidats au podium dont un quartier de Mondialistes de l'été passé. Deuxième en Grèce et troisième du dernier Euro, la Russie paraît cette fois un peu moins dangereuse avec un secteur intérieur affaibli par le départ de son pivot titulaire Mikhaïlov (blessé) et un staff technique instable, mais le jeu en mouvement orchestre par Karashev devrait encore faire des dégâts. Médaille d'argent il y a deux ans en Espagne, l'Italie a changé de coach — l'ex-Limougeaud Tanjevic succédant à Messina —, mais elle dispose toujours des deux mêmes fers de lance (Myers, Fuckat) et de rôle-players de très bonne qualité. Ayant déployé un jeu collectif remarquablement huile lors du Championnat du monde, l'Espagne, auteur d'un sans-faute en qualification, a joué la carte de la continuité autour de son super-shooteur, Alberto Herreros. Sans un de ses piliers, l'intérieur Nikos Ekonomou, la Grèce, quatrième des trois derniers Euros, pourrait reculer dans la hiérarchie mais il ne faut pas sous-estimer les guerriers hellènes, toujours féroces défenseurs dans des parties à la enjeu.

Si tout se passe au mieux, l'équipe de France peut même prétendre au podium mais il ne faut pas oublier que les cinq premières places de l'Euro sont qualificatives pour les JO de Sydney, mais si les Yougoslaves, déjà qualifiés en tant que champions du monde, sont dans les cinq premiers, le sixième obtiendra également le ticket olympique.

Trois outsiders pourraient aussi venir troubler la lutte pour les cinq

ticket olympiques. Rajeunie sans la plupart de ses vedettes (Radja, Tabak, Komazec, Vrankovic), la Croatie veut effacer la mauvaise impression laissée lors de la dernière édition grâce au leadership de Toni Kukoc, triple-champion NBA avec les Bulls, et au savoir-faire d'éléments évoluant en Italie (V. Masic, Mulaomerovic). Déce-

vante aussi lors de ses précédents essais européens, la Slovénie mise sur le duo Zdovc-Nesterovic pour parvenir en quart de finale.

Avec un ensemble de grande taille et le plus du jeune ailler des Dallas Mavericks, Dirk Nowitzki, l'Allemagne peut surprendre.

La Turquie du shooteur Ibrahim

Kutluay et Israel, conduit par son meneur feu follet Oded Katalash, paraissent plus limitées, même si ces deux équipes sont capables de réussir un coup.

Les deux dernières des cinq nations de l'ex-Yougoslavie — la Bosnie de Markovic et la Macédoine de Naumoski — ne sont pas à négliger mais n'ont pas le banc

pour tenir le choc sur une compétition longue.

Enfin, la Hongrie, avec son ailler des Bulls, Kornel David, et la République tchèque, privée de son meilleur joueur (Jiri Zidek), font figure de petits poucets qui auront du mal à passer le premier tour.

— François BRASSAMIN

Jean-Pierre De Vincenzi tient évidemment un discours de raison, celui du coach et DTN qu'il oublie pas d'être aussi. Donc, la France visera une des cinq voire six — premières places de l'Euro afin d'obtenir un sésame pour les Jeux et relier, relier enfin, Los Angeles 1984 à Sydney 2000. En finir avec une

Un fol espoir

détestable disette olympique, c'est en effet le premier, l'indispensable objectif.

À Toulouse, à partir d'aujourd'hui, les Bleus noueront manièr — on veut dire au complet —. Rigaudeau et Abdul-Wahad en figures de proue, Frédéric Weis finalement valide, à court de forme, soit, mais cependant campé sur ses 2,18 m, vont s'attaquer à une sorte de mission de service public. Tout le basket français les attend, les espère vainqueurs empanachés, pour aller à la conquête des cœurs et des fous.. Même leur entraîneur (et néanmoins DTN), que cela arrangerait bien aussi.

Et pourquoi pas, en effet ? Nous sommes de ceux qui pensent que huit matches sans enjeu contre les Yougoslaves n'avaient de signification que pour les Bleus et, sans soupçonner leurs prestigieux

sparring-partners de complaisance, au moins ces derniers n'étaient-ils pas à la recherche des mêmes certitudes. Alors, oublions. Oublions une équipe de France « championne des matches amicaux », appellation par trop contrôlée dont Rigaudeau lui-même faisait ses choux gras d'autodéfision à Caen, et acceptons simplement de considérer des leaders des Bleus — Rigaudeau toujours, et avec davantage de force encore un Tariq Abdul-Wahad aussi puncheur en mots qu'en contre-attaque — un niveau d'ambition rarement affiché chez les basketteuses françaises.

Là où le coach parle des Jeux, eux évquent plus souvent le podium. On peut les croire un peu cinglés, mais il n'y a jamais eu autant de dingues pour être d'accord... et on doit être aussi !

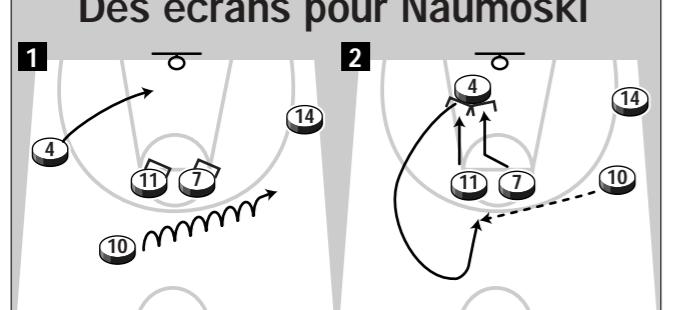
Jean-Luc THOMAS



Digbeu et Julian, privés de compétition officielle depuis deux ans en équipe de France, attaquent l'Euro avec de très fortes ambitions, tout comme les Yougoslaves, tenants du titre.
(Photo Nicolas LUTTIAU)



Des écrans pour Naumoski



L'ADVERSAIRE LA MACÉDOINE

● FORCES : LA capacité à scorer de Naumoski. Une défense qui a bien tenu le choc en éliminatoires (61 pts contre en moyenne). Des intérieurs capables de s'écarter pour tirer, notamment à trois points. La volonté de bien représenter un petit pays secoué par les derniers événements dans les Balkans.

● FAIBLESSES : Pas de deuxième option offensive forte. La jeunesse (un seul joueur de plus de vingt-sept ans) et le manque d'expérience. L'absence d'un pivot de plus de 2,10 m. Un banc trop juste.

Face à la France

● Les deux pays ne se sont jamais rencontrés.

GROUPE A

Du bon pied, SVP

Les Bleus débutent l'Euro ce soir face à la Macédoine, un adversaire taillé sur mesure pour les lancer dans la compétition sur le bon tempo avant d'aborder Israël et la Yougoslavie.

Après deux ans de travail et de mise en bouché, finalisés ces trois dernières semaines par des matches de préparation bien fagotés, la France aborde la question avec la confiance qu'on était droit de lui réclamer.

Affirmer une autorité

Son effectif est d'aplomb, même si Frédéric Weis et Thierry Gadiou doivent encore se mettre au diapason, et ses certitudes de jeu sont fermement établies, les deux derniers matches amicaux contre l'Italie l'ont démontré. Elle manque de références en compétition et elle doit encore démontrer que la pression de l'événement et des attentes qu'il génère ne lui noue pas l'estomac. Mais elle se présente sur la ligne de départ avec un statut majeur que lui octroient son potentiel et les pronostiqueurs.

La petite et mystérieuse Macédoine, qui découvre la haute mer, doit donc être la première planche d'appel du triple saut proposé au premier tour. « Je suis assez confiant. Mais on doit se jouer là-dedans comme si on jouait notre va-tout. Sinon, c'est qu'on n'a rien compris et que les joueurs m'ont illusionné depuis deux ans », remarquait Jean-Pierre De Vincenzi, hier midi.

C'est en effet en poussant les feu de la détermination que les Bleus passeront ce premier cap. Car physiquement, athlétiquement et techniquement, la Macédoine n'est pas en mesure de rivaliser quarante minutes avec Rigaudeau et les siens. Le mental, lui, réclame une vigilance permanente. « Les joueurs balancent toujours entre doutes et certitudes », explique ainsi JPDV en faisant référence à son expérience de l'Euro 1993.

Il y a fort à parier que cette vive parenthèse ne sera pas la dernière, tant les Bleus portent en eux, tels qu'ils sont constitués pour ce Euro, un fort caractère. Ils ont du reste l'occasion de l'exprimer dès ce soir face à un adversaire inédit, jeune et sans complexes qui

pourraient bien jeter tout ou partie de son venin dès les premiers rebonds.

Prendre à la gorge Naumoski et ses frères en lâchant la cavalerie dès les premières mesures, ne pas laisser le temps aux Macédoniens d'organiser la solide défense dont ils font preuve à l'ordinaire et gérer avec méthode et rigueur la suite des événements, tel sera le programme face à une équipe dont les fondamentaux sont « culturellement » ceux du basket yougoslavie au sens large. Autour de l'étoile Naumoski, brillant meneur-arrière-scoreur de très haute dimension, le jeu macédonien s'articule en toute simplicité : fixations intérieures et retours de passe pour les shooteurs à trois points, contre-attaques dès que l'occasion se présente.

Et comme dans tout effectif « yougoslave » normalement constitué, les intérieurs (le blond

Gecevski le premier) s'écartent volontiers pour surprendre à mi-distance. « On a la volonté d'arrêter Naumoski mais on ne va pas focaliser sur lui », précise De Vincenzi qui n'est pas non plus obnubilé par l'inévitables défenses de zone que Zare Markovski, son homologue macédonien, a dû concocter pour contrer la puissance athlétique des Français. « Défensivement, nous devrons aussi nous adapter à la mobilité de leurs intérieurs et mettre des gens pour les tenir », dit encore JPDV qui devrait donc largement solliciter sa cavalerie légère pour cette entrée en lice.

Mais plus qu'un duel purement technique, ce France-Macédoine sera, on le répète, l'affirmation d'une autorité, celle qui fait l'ordinaire des grandes équipes ou de celles qui aspirent à le devenir.

GROUPE A

MACÉDOINE

Le président s'appelle Jordan

Jordan Kamcev, jeune (29 ans) président-mécène, est fou de ses basketteurs et les choie.

Mais cela suffira-t-il à leur permettre de bousculer les Bleus, ce soir, et à leur construire plus tard un avenir ?

ZARE MARKOVSKI, le coach de la Macédoine, refuse manifestement tout mésérabilisme. Suppose-t-on des difficultés dans la construction et la préparation de sa sélection ? Il balaie : « Pourquoi penser que l'on a eu des difficultés ? On n'a pas tant de joueurs que cela à l'étranger (*) et ils nous ont rejoints assez vite. » Quant au match d'ouverture à Toulouse contre la France, il l'évacue tout aussi vite : « On n'est pas dans les nuages, vous savez, on sait ce qui nous sépare des Français, surtout à domicile au premier soir de l'Euro. Bref, sur, on jouera le match, je n'ai jamais coaché pour perdre. Mais le but, c'est de taper Israël. Parce que je sais que même si nous battions les Français, ce ne nous dispenserait probablement pas de devoir triompher ensuite des Israéliens pour aller au deuxième tour, alors... »

Ceci bien posé, Zare Markovski vous invite

à sa table pour décrire l'organisation atypique du basket d'un petit pays où seuls le foot et son sport peuvent se targuer d'un professionnalisme dont les chiffres, bien peu vergligeants en comparaison des standards européens (Naumoski, le meneur-star de la sélection, touchait 685 000 dollars cette saison à Efes Pilsen), restent très confortables en regard de l'économie macédonienne : « Les meilleurs étrangers touchent 60 000 dollars la saison, les meilleurs internationaux 30 000, les bons joueurs nationaux 15 000 environ... », résume le coach.

En tout cas, ils ont fière allure, les Macédoniens, premiers adversaires des Français à Toulouse, dans leurs équipements « Filà » aux couleurs du drapeau national, jaune claquement-rouge écarlate. « Filà ? » Le très jeune (29 ans) président de la Fédération, Jordan (oui, c'est son prénom) Kamcev, est l'importateur de la marque dans son tout auss

si jeune pays. Fils d'un richissime homme d'affaires de Skopje, possesseur de mines en Ukraine, Kamcev est totalement tourné vers le sport, bien peu vergligeant en comparaison des standards européens (Naumoski, le meneur-star de la sélection, touchait 685 000 dollars cette saison à Efes Pilsen), restent très confortables en regard de l'économie macédonienne : « Les meilleurs étrangers touchent 60 000 dollars la saison, les meilleurs internationaux 30 000, les bons joueurs nationaux 15 000 environ... », résume le coach.

En tout cas, ils ont fière allure, les Macédoniens, premiers adversaires des Français à Toulouse, dans leurs équipements « Filà » aux couleurs du drapeau national, jaune claquement-rouge écarlate. « Filà ? » Le très jeune (29 ans) président de la Fédération, Jordan (oui, c'est son prénom) Kamcev, est l'importateur de la marque dans son tout auss

si jeune pays. Fils d'un richissime homme d'affaires de Skopje, possesseur de mines en Ukraine, Kamcev est totalement tourné vers le sport, bien peu vergligeant en comparaison des standards européens (Naumoski, le meneur-star de la sélection, touchait 685 000 dollars cette saison à Efes Pilsen), restent très confortables en regard de l'économie macédonienne : « Les meilleurs étrangers touchent 60 000 dollars la saison, les meilleurs internationaux 30 000, les bons joueurs nationaux 15 000 environ... », résume le coach.

En tout cas, ils ont fière allure, les Macédoniens, premiers adversaires des Français à Toulouse, dans leurs équipements « Filà » aux couleurs du drapeau national, jaune claquement-rouge écarlate. « Filà ? » Le très jeune (29 ans) président de la Fédération, Jordan (oui, c'est son prénom) Kamcev, est l'importateur de la marque dans son tout auss

si jeune pays. Fils d'un richissime homme d'affaires de Skopje, possesseur de mines en Ukraine, Kamcev est totalement tourné vers le sport, bien peu vergligeant en comparaison des standards européens (Naumoski, le meneur-star de la sélection, touchait 685 000 dollars cette saison à Efes Pilsen), restent très confortables en regard de l'économie macédonienne : « Les meilleurs étrangers touchent 60 000 dollars la saison, les meilleurs internationaux 30 000, les bons joueurs nationaux 15 000 environ... », résume le coach.

Le président-supporter, qui réside à Skopje dans le quartier le plus résidentiel de la capitale, voisin des plus hautes autorités de l'Etat, organise dans sa villa moultes soirées pour ses copains basketteurs, il les soigne, les chouchoute. Mais si, ainsi, choyé, le coach justifie : « Les gens sont très fiers de nous voir participer à cet Euro », il sait aussi que l'avenir du basket macédonien demeure très incertain, au-delà même des conditions économiques : « Je souhaite qu'on puisse former un nouveau

Naumoski, analyse-t-il, parce qu'à l'époque où Naumoski a grandi dans le basket, les meilleurs Macédoniens n'existaient pas tant qu'équipe nationale mais formaient l'ossature du meilleur club de la République. Ils jouaient le Championnat yougoslave, d'une autre force que le Championnat de Macédoine actuel. »

Le coach, qui lui aussi appartient à la diaspora puisqu'il coachait quatre saisons en Italie, un an à Bellinzona (Suisse) et depuis deux saisons en Turquie (Darussafaka), se console en rappelant qu'il aura sous sa direction en France deux éléments dont il guidera les tout premiers dribbles au Rabotnicki Skopje, le meneur Stefanov et le pivot Stankovic.

— Jean-Luc THOMAS

(*) Bociekowski à Oberreichenbach (ALL), Ilievschi à Partizan Belgrade (YUG), Naumoski à Efes Pilsen Istanbul (TUR).

GROUPE D

► RÉP. TCHÈQUE - LITUANIE (18 heures)

Ils savent jouer à la balte

Ayant battu le rappel de ses meilleurs joueurs, y compris l'immense Arvydas Sabonis, c'est une Lituanie euphorique qui se pose en principale rivale de la Yougoslavie et rêve du titre européen.

De notre envoyée spéciale à Dijon
Liliane TREVISAN

LS ont toujours été en fait, là-haut, sur les bords de la Baltique, un petit peuple (3,7 millions d'habitants) d'irréductibles résistant encore et toujours à l'envahisseur russe, tant et si bien que faire de la résistance est devenu chez eux une tradition, perpétuée gaillardement sur les terrains de basket. Depuis 1940 et leur annexion à la toute-puissante URSS, et alors que l'Armée rouge investissait leur territoire, il est sur les terrains que les Lituaniens ont trouvé leur maquis. Nourris par la longue histoire de cette révolte, symbolisée dans les années 80 par les affrontements épiques entre le Zalgiris Kaunas, porte-drapeau de la patrie, et le CSKA Moscou, le basket balte est depuis longtemps une affaire d'Etat.

Il l'est toujours aujourd'hui, même si la Lituanie a retrouvé son indépendance depuis 1991. Comment expliquer autrement que Rimas Kurnilaitis, le shooteur infernal, en son temps l'un des flambeaux du basket lituanien, soit aujourd'hui le ministre des Sports de son pays ? Comment expliquer autrement cette frénésie qui agite tout le pays depuis l'annonce du retour en sélection nationale du gigantesque Arvydas Sabonis, l'ex-pivot de Kaunas, aujourd'hui au sommet de son art et de sa gloire à trente-quatre ans, ayant enfin imposé l'empreinte de son jeu au sein de la très exigeante NBA ?

Sabonis a retrouvé après une saison bien pleine sous le maillot de Portland (12,1 points et 7,9 rebonds en saison régulière), et c'est tout le pays qui se prend à rêver d'une gloire européenne. Championne d'Europe en 1937 et 1939, la Lituanie a en effet singulièrement redoré son blason dans les années 90 : médaille d'or aux JO de 1992 et 1996, 7^e au Championnat du monde 1998, vice-championne d'Europe en 1995, la sélection nationale compte bien en effet sur la vague victorieuse qui a vu le Zalgiris Kaunas et son basket de fête sacrés champions d'Europe 1999.

LA TENDANCE (groupe D)
Les Grecs sur la défensive

DIJON. — « Notre équipe est jeune et ne sera pas à maturité avant trois ans. Nous n'espérons pas moins que nos qualifions pour Sydney », a pris soin d'expliquer le capitaine allemand, Henk Rodl. Les Allemands, avec le renfort de Dick Nowitzki, seront soutenus par un demi-milliard de supporters, et espèrent donc dominer au moins la Grèce (sans Rentzias ni Economou) pour sortir en bonne position au second tour, les Tchèques étant vraiment en retrait de ce groupe. En favori indéniable, la Lituanie Sabonis sortira donc avec curiosité l'Allemagne-Grèce de ce soir. — C. C.

Vient de paraître

26^e Le guide complet
MAXI BASKET

REPORTAGE

EUR BASKET 99

FRANCE

Allez la France !

Chez votre marchand de journaux

GROUPE C

CROATIE - ITALIE (20 h 45)



Les Azzurri, très chahutés par les Français vendredi soir à Toulouse, n'en conservaient pas moins leur « grinta » sous les panneaux. Elle leur sera à nouveau particulièrement utile ce soir contre les Croates. (Photo Nicolas LUTTIAU)

Crise à l'italienne

Contrariée par les blessures, des tensions internes et des prestations en dents de scie, la Squadra Azzurra vit des heures agitées. Un succès contre la Croatie ce soir est déjà impératif pour le vice-champion d'Europe.

De nos envoyés spéciaux à Antibes
Thierry MARCHAND et Dominique ROUSSEAU

SUR la terrasse ensolillée de l'hôtel Ambassadeur, à Juan-les-Pins, « Boscia », Tanjevic râume une énième fois son cigare torré. L'ex-coach de Limoges a déjà changé. Toujours aussi affable, aussi chaleureux et aussi nerveux. « La pression, il y a depuis toujours. » Cela fuit pourtant, l'entraîneur de la Squadra Azzurra est devant un impératif : qualifier les Bleus Italiens pour les JO aux J.O. et l'autre match de préparation face aux Russes il y a deux semaines, lequel fera suite à une racée subie face à la Grèce (77-53). « Ce jour-là, j'ai transmis ma nervosité aux joueurs, admet Tanjevic. Mais comment pour produire une réaction. » Un entraîneur qui peut avoir des effets pervers. Frangé par sa situation personnelle à Teamsystem, Carlton Myers est dans l'œil de tous les cyclones. Plébiscité par Tanjevic, qui lui a confié les clés de l'équipe, ce fils de jazzman se noie dans les blues et une fâcheuse tendance au déni. À l'hôtel, il s'isole du groupe. Samedi soir, il a même secoué le repas de l'équipe pour sortir en ville avec trois amis. « Comme l'ont montré les deux matches contre la France à Toulouse, l'équipe joue mieux sans lui qu'avec lui, commente certains. Il ralentit le jeu. »

Entre l'affaire Pozzocco et les erreances de Myers, Tanjevic a donc déjà eu fort à faire durant une préparation que le coach qualifie de « meilleure que celle de l'an dernier pour les Championnats du monde » (ou l'Italie a fini 6^e) malgré des prestations en dents de scie au niveau de la qualité de jeu (mais seulement deux défaites en Grèce et en France). Il n'a, de plus, guère été aidé par les blessures qui

ont frappé Abbio (opéré d'une cheville et qui n'a pas pu reprendre à l'entraînement), les multiples algarades (Fucka-Myers, Myers-Tanjevic) lors d'un match de préparation face aux Russes il y a deux semaines, lequel fera suite à une racée subie face à la Grèce (77-53). « Ce jour-là, j'ai transmis ma nervosité aux joueurs, admet Tanjevic. Mais comment pour produire une réaction. » Un entraîneur qui peut avoir des effets pervers. Frangé par sa situation personnelle à Teamsystem, Carlton Myers est dans l'œil de tous les cyclones. Plébiscité par Tanjevic, qui lui a confié les clés de l'équipe, ce fils de jazzman se noie dans les blues et une fâcheuse tendance au déni. À l'hôtel, il s'isole du groupe. Samedi soir, il a même secoué le repas de l'équipe pour sortir en ville avec trois amis. « Comme l'ont montré les deux matches contre la France à Toulouse, l'équipe joue mieux sans lui qu'avec lui, commente certains. Il ralentit le jeu. »

Le cas Myers

Car à force de faire bouillir la coccotte, le couvercle saute. Témoins, les multiples algarades (Fucka-Myers, Myers-Tanjevic) lors d'un match de préparation face aux Russes il y a deux semaines, lequel fera suite à une racée subie face à la Grèce (77-53). « Ce jour-là, j'ai transmis ma nervosité aux joueurs, admet Tanjevic. Mais comment pour produire une réaction. » Un entraîneur qui peut avoir des effets pervers. Frangé par sa situation personnelle à Teamsystem, Carlton Myers est dans l'œil de tous les cyclones. Plébiscité par Tanjevic, qui lui a confié les clés de l'équipe, ce fils de jazzman se noie dans les blues et une fâcheuse tendance au déni. À l'hôtel, il s'isole du groupe. Samedi soir, il a même secoué le repas de l'équipe pour sortir en ville avec trois amis. « Comme l'ont montré les deux matches contre la France à Toulouse, l'équipe joue mieux sans lui qu'avec lui, commente certains. Il ralentit le jeu. »

Entre l'affaire Pozzocco et les erreances de Myers, Tanjevic a donc déjà eu fort à faire durant une préparation que le coach qualifie de « meilleure que celle de l'an dernier pour les Championnats du monde » (ou l'Italie a fini 6^e) malgré des prestations en dents de scie au niveau de la qualité de jeu (mais seulement deux défaites en Grèce et en France). Il n'a, de plus, guère été aidé par les blessures qui

ont frappé Abbio (opéré d'une cheville et qui n'a pas pu reprendre à l'entraînement), les multiples algarades (Fucka-Myers, Myers-Tanjevic) lors d'un match de préparation face aux Russes il y a deux semaines, lequel fera suite à une racée subie face à la Grèce (77-53). « Ce jour-là, j'ai transmis ma nervosité aux joueurs, admet Tanjevic. Mais comment pour produire une réaction. » Un entraîneur qui peut avoir des effets pervers. Frangé par sa situation personnelle à Teamsystem, Carlton Myers est dans l'œil de tous les cyclones. Plébiscité par Tanjevic, qui lui a confié les clés de l'équipe, ce fils de jazzman se noie dans les blues et une fâcheuse tendance au déni. À l'hôtel, il s'isole du groupe. Samedi soir, il a même secoué le repas de l'équipe pour sortir en ville avec trois amis. « Comme l'ont montré les deux matches contre la France à Toulouse, l'équipe joue mieux sans lui qu'avec lui, commente certains. Il ralentit le jeu. »

Le cas Myers

Car à force de faire bouillir la coccotte, le couvercle saute. Témoins, les multiples algarades (Fucka-Myers, Myers-Tanjevic) lors d'un match de préparation face aux Russes il y a deux semaines, lequel fera suite à une racée subie face à la Grèce (77-53). « Ce jour-là, j'ai transmis ma nervosité aux joueurs, admet Tanjevic. Mais comment pour produire une réaction. » Un entraîneur qui peut avoir des effets pervers. Frangé par sa situation personnelle à Teamsystem, Carlton Myers est dans l'œil de tous les cyclones. Plébiscité par Tanjevic, qui lui a confié les clés de l'équipe, ce fils de jazzman se noie dans les blues et une fâcheuse tendance au déni. À l'hôtel, il s'isole du groupe. Samedi soir, il a même secoué le repas de l'équipe pour sortir en ville avec trois amis. « Comme l'ont montré les deux matches contre la France à Toulouse, l'équipe joue mieux sans lui qu'avec lui, commente certains. Il ralentit le jeu. »

Le cas Myers

Car à force de faire bouillir la coccotte, le couvercle saute. Témoins, les multiples algarades (Fucka-Myers, Myers-Tanjevic) lors d'un match de préparation face aux Russes il y a deux semaines, lequel fera suite à une racée subie face à la Grèce (77-53). « Ce jour-là, j'ai transmis ma nervosité aux joueurs, admet Tanjevic. Mais comment pour produire une réaction. » Un entraîneur qui peut avoir des effets pervers. Frangé par sa situation personnelle à Teamsystem, Carlton Myers est dans l'œil de tous les cyclones. Plébiscité par Tanjevic, qui lui a confié les clés de l'équipe, ce fils de jazzman se noie dans les blues et une fâcheuse tendance au déni. À l'hôtel, il s'isole du groupe. Samedi soir, il a même secoué le repas de l'équipe pour sortir en ville avec trois amis. « Comme l'ont montré les deux matches contre la France à Toulouse, l'équipe joue mieux sans lui qu'avec lui, commente certains. Il ralentit le jeu. »

Le cas Myers

Car à force de faire bouillir la coccotte, le couvercle saute. Témoins, les multiples algarades (Fucka-Myers, Myers-Tanjevic) lors d'un match de préparation face aux Russes il y a deux semaines, lequel fera suite à une racée subie face à la Grèce (77-53). « Ce jour-là, j'ai transmis ma nervosité aux joueurs, admet Tanjevic. Mais comment pour produire une réaction. » Un entraîneur qui peut avoir des effets pervers. Frangé par sa situation personnelle à Teamsystem, Carlton Myers est dans l'œil de tous les cyclones. Plébiscité par Tanjevic, qui lui a confié les clés de l'équipe, ce fils de jazzman se noie dans les blues et une fâcheuse tendance au déni. À l'hôtel, il s'isole du groupe. Samedi soir, il a même secoué le repas de l'équipe pour sortir en ville avec trois amis. « Comme l'ont montré les deux matches contre la France à Toulouse, l'équipe joue mieux sans lui qu'avec lui, commente certains. Il ralentit le jeu. »

Le cas Myers

Car à force de faire bouillir la coccotte, le couvercle saute. Témoins, les multiples algarades (Fucka-Myers, Myers-Tanjevic) lors d'un match de préparation face aux Russes il y a deux semaines, lequel fera suite à une racée subie face à la Grèce (77-53). « Ce jour-là, j'ai transmis ma nervosité aux joueurs, admet Tanjevic. Mais comment pour produire une réaction. » Un entraîneur qui peut avoir des effets pervers. Frangé par sa situation personnelle à Teamsystem, Carlton Myers est dans l'œil de tous les cyclones. Plébiscité par Tanjevic, qui lui a confié les clés de l'équipe, ce fils de jazzman se noie dans les blues et une fâcheuse tendance au déni. À l'hôtel, il s'isole du groupe. Samedi soir, il a même secoué le repas de l'équipe pour sortir en ville avec trois amis. « Comme l'ont montré les deux matches contre la France à Toulouse, l'équipe joue mieux sans lui qu'avec lui, commente certains. Il ralentit le jeu. »

Le cas Myers

Car à force de faire bouillir la coccotte, le couvercle saute. Témoins, les multiples algarades (Fucka-Myers, Myers-Tanjevic) lors d'un match de préparation face aux Russes il y a deux semaines, lequel fera suite à une racée subie face à la Grèce (77-53). « Ce jour-là, j'ai transmis ma nervosité aux joueurs, admet Tanjevic. Mais comment pour produire une réaction. » Un entraîneur qui peut avoir des effets pervers. Frangé par sa situation personnelle à Teamsystem, Carlton Myers est dans l'œil de tous les cyclones. Plébiscité par Tanjevic, qui lui

L'ENTRETIEN
DU LUNDI

JEAN-PIERRE DE VINCENZI

L'ÉQUIPE

L'objectif, c'est les Jeux

L'entraîneur de l'équipe de France, issu du giron fédéral, a fait de la qualification pour Syney sa priorité. Elle est logique et réaliste, mais ce coach qui a su s'imposer dans le paysage du haut niveau n'ignore pas que sa sélection a aussi fait lever des attentes supérieures. Il sera demandé un peu plus à l'équipe de France.



J'ai prouvé que je pouvais driver l'équipe de France. On a fait dix sur dix en qualifications. Certes, l'Euro 97 a été décevant avec tous ces blessés. Aujourd'hui, on est à l'heure de vérité !

Entretien réalisé par François BRASSAMIN et Arnaud LECOMTE

« J

EAN-PIERRE, comment êtes-vous venu au basket dans le Sud-Ouest ?

— Je jouais au rugby à Marmande mais un jour, j'ai mal plaqué et, au lieu de prendre de travers, j'ai pris de face et je me suis retrouvé le nez... de travers. Il a bien fallu que j'explique à mes parents que j'allais arrêter ce sport. Comme je l' affectionnais, je m'étais dit que le basket allait m'aider à gagner en qualités athlétiques et en vitesse, et que, pendant un an ou deux, cela allait être une parenthèse avant de revenir encore plus fort. Mais, à Tonneins, j'ai rencontré un excellent éducateur qui m'a donné le virus et je suis resté au basket.

— Quelle fut votre carrière de joueur ?

— Les centres de formation n'existaient pas, j'étais Espoir national. J'ai choisi les études de professeur d'EPS et mis ma carrière en veille. Quand ce fut terminé, je me suis un peu relancé et j'ai été admis au Bataillon de Joinville en équipe de France militaires. Jean Luent arrivait à l'époque. À la sortie du Bataillon, j'avais quelques propositions pour jouer en Nationale 1 ou en Nationale 2. J'ai préféré me lancer dans la carrière d'entraîneur car je possédais mes brevets d'Etat, et j'avais la possibilité de devenir CTR (conseiller technique régional). J'ai encadré immédiatement les équipes en tant qu'assistant. Hormis l'équipe de France féminines, j'ai été l'assistant de toutes les équipes nationales. J'ai travaillé avec les Cormy, Passerard, Jordane.

— Pourquoi avoir bifurqué si tôt ?

— J'avais déjà une formation d'éducateur. Je voyais plus mon avenir comme cela qu'en tant que sixième homme dans ce qui est la Pro A ou la Pro B d'aujourd'hui. J'ai continué à jouer en Nationale 3 ou 4 sans m'entraîner jusqu'à la trentaine. Je fais partie des gens, comme Bergeaud ou Messina, qui ont commencé tout à entraîner. Certains ont une vision fausse des choses. On a cru, parce que des Monclar, des Beugnot sont apparus, qu'il suffisait d'être joueur et de passer un brevet d'Etat pour être coach. Mais, entraîneur, c'est un métier qui se prépare de longue haleine, à part pour les exceptions que j'ai citées.

— Le titre européen de 1992 avec l'équipe de France juniors est un moment-clé dans votre parcours...

— Quand Francis Jordane m'a proposé cette équipe, je pensais que c'était une formation casse-gueule car on sortait de la nuit. Mais pour moi, cela a été le début de tout. On est parti d'une non-qualification en France pour terminer septième (en 1990), puis rebondir sur le

titre européen. Ma carrière d'entraîneur a été boostée par ce titre. Certains joueurs, qui ont été champions d'Europe (Sciarrà, Julian, Mériguet, Abdul-Wahad), ont été marqués par cette aventure. Noah dit qu'il a été premier, ce n'est pas être second. C'est notre seule équipe nationale qui ait remporté à ce jour une médaille d'or. Cela crée des liens, des non-dits, des rapports que je peux me permettre d'avoir avec certains parce qu'on a vécu cela. J'imagine que Majljkovic a des rapports similaires avec des joueurs avec qui il a gagné des titres.

— Vous avez été amené à prendre l'équipe A dans des circonstances assez particulières...

— Je crois que le président de la Fédération s'est dit à un moment : il faut qu'on sorte de l'impasse "entraîneur de club ou non". Les coaches de club voyaient cela comme un casse-pipe. (...) Yvan Mainini, lui, s'est dit : il faut construire quelque chose avec quelqu'un du sérial qui connaît le milieu clubs. Il m'a demandé de prendre cette équipe un peu à mon étonnement, mais pas trop, car on a une relation de confiance particulière. Alors j'ai pensé : pourquoi pas ? Car j'avais un interlocuteur fiable avec qui j'allais pouvoir m'entendre.

— Certains vous ont aussi reproché de ne pas avoir d'expérience de haut niveau en club.

— C'était logique. On ne peut pas occulter la réalité. Mais on m'a laissé une marge de manœuvre pour prouver qu'il y avait de la place pour quelqu'un au profil atypique mais connaissant bien le milieu des équipes nationales. J'ai prouvé que je pouvais driver l'équipe de France. On a fait dix sur dix en qualifications. Certes l'Euro 97, avec tous les blessés, a été un peu décevant. Aujourd'hui, on est à l'heure de vérité !

— Sélectionneur national, c'est particulier ?

— On est tout seul. Même si je me suis évidemment à construire un staff autour de moi avec de vrais confidents et une équipe de travail. On est seul pour les choix. Cela dit, c'est un peu pareil pour tous les coaches...

— Vous avez souhaité échanger des expériences avec vos collègues d'autres sports, comme Daniel Costantini, Jean-Claude Skrela et Aimé Jacquet...

— Quand je suis arrivé dans la fonction, par le biais d'un ami commun, Costantini m'a apprivoisé. On a déjeuné ensemble et je garde un grand souvenir de ce premier entretien, qui m'a été

deux ans alors qu'il ne l'avait pas fait auparavant.

— Son passage en Italie lui a donné une dimension supplémentaire. Il a connu une évolution régulière. A Cholet, il a atteint le niveau d'international, à Pau, il est devenu un gros joueur. Je pense qu'il va partir en NBA. Il franchit étape après étape. Il va en faire profiter l'équipe de France.

— Est-ce pour vous un interlocuteur privilégié ?

— Oui. Par sa connaissance du basket européen, son approche de la compétition, même si parfois il se met la surprise. C'est un des rares joueurs de l'équipe capables de mettre le groupe en état de pression pour la compétition.

— Qu'attendez-vous de Tariq Abdul-Wahad ?

— Qu'il arrive à exprimer son basket, celui qu'on a défié depuis qu'il est revenu en France, qu'il continue à l'affirmer durant ce tournoi européen et qu'il arrive à surmonter les régimes de faveur auxquels il va avoir droit parce que c'est un joueur de NBA. Cela ne sera pas facile. Il y a l'impact défensif mais aussi offensif. Quand on parle d'attaque, on voit un joueur shooter à dix mètres. Ce n'est pas son jeu, mais lui il est capable d'amener entre quinze et vingt points sans forcer dans le jeu rapide, la pénétration, le post up (dos au panier), en s'exprimant au rebond offensif ou défensif. Hormis le shoot à la Stojakovic (NDLR : Vincenzi fait allusion aux lirs à longue portée), il a tout l'autre versant du basket.

— Le groupe qui va attaquer l'Euro est-il celui que vous souhaitez ? Écarter Yann Bonato, est-ce une nécessité ?

— Oui, mais avec des retards à l'allumage comme Fred Weis ou Thierry Gadou. (...) On n'écartera pas Yann Bonato comme cela. Cela a été le fruit d'une réflexion d'une année. J'ai tourné le problème dans tous les sens. J'ai pris ma décision en mon âme et conscience dans le respect du joueur. On ne se sépare pas aisément d'un élément qui a été leader ou moteur de l'équipe nationale pendant deux-trois ans. Il y a l'effet d'un côté, le sélectionneur de l'autre. Cela ne peut pas dire qu'il est exclu totalement de l'équipe nationale. Peut-être qu'un jour on va croire que Yann l'avait compris ainsi.

— Le groupe qui va attaquer l'Euro est-il celui que vous souhaitez ? Écarter Yann Bonato, est-ce une nécessité ?

— Oui, mais avec des retards à l'allumage comme Fred Weis ou Thierry Gadou. (...) On n'écartera pas Yann Bonato comme cela. Cela a été le fruit d'une réflexion d'une année. J'ai tourné le problème dans tous les sens. J'ai pris ma décision en mon âme et conscience dans le respect du joueur. On ne se sépare pas aisément d'un élément qui a été leader ou moteur de l'équipe nationale pendant deux-trois ans. Il y a l'effet d'un côté, le sélectionneur de l'autre. Cela ne peut pas dire qu'il est exclu totalement de l'équipe nationale. Peut-être qu'un jour on va croire que Yann l'avait compris ainsi.

— Vous avez souhaité protéger le groupe des sollicitations extérieures pendant l'Euro.

— C'est mal compris. Je souhaite que tout le monde puisse travailler mais les journées en équipe nationale commencent à 8 heures du matin pour se terminer à 23 heures, voire minuit. Il faut que les joueurs gardent du temps de repos. Le repos est presque plus important que le travail. Il faut mettre en place un système dans lequel tout le monde puisse trouver son compte, la presse les sponsors, la Fédération, les supporters, les gens qui donnent au basket. Il ne faut pas qu'on occupe l'objectif majeur qui est le travail dans la sérénité et la tranquillité pour aller vers la performance. Il faut mettre en place des règles que, dans notre sport, sport de bataille un peu, on ne connaît pas... Tout le monde était mélangé avec tout le monde, à la bonne franquette. Là, en France, il va y avoir une forte pression médiatique.

— Jouer l'Euro en France un an après la victoire des footballeurs, c'est quelque chose d'un peu particulier...

— S'il n'avait pas eu le foot, cela aurait été l'Euro qu'on connaît, car les joueurs étaient déjà mobilisés là-dessus, mais le foot a donné une autre dimension à l'événement sportif et à la victoire. (...) On a dit : "Impossible n'est plus français." C'est facile à dire. Je crois au travail,



depuis deux ans alors qu'il ne l'avait pas fait auparavant.

— Son passage en Italie lui a donné une dimension supplémentaire. Il a connu une évolution régulière. A Cholet, il a atteint le niveau d'international, à Pau, il est devenu un gros joueur. Je pense qu'il va partir en NBA. Il franchit étape après étape. Il va en faire profiter l'équipe de France.

— Est-ce pour vous un interlocuteur privilégié ?

— Oui. Par sa connaissance du basket européen, son approche de la compétition, même si parfois il se met la surprise. C'est un des rares joueurs de l'équipe capables de mettre le groupe en état de pression pour la compétition.

— Qu'attendez-vous de Tariq Abdul-Wahad ?

— Qu'il arrive à exprimer son basket, celui qu'on a défié depuis qu'il est revenu en France, qu'il continue à l'affirmer durant ce tournoi européen et qu'il arrive à surmonter les régimes de faveur auxquels il va avoir droit parce que c'est un joueur de NBA. Cela ne sera pas facile. Il y a l'impact défensif mais aussi offensif. Quand on parle d'attaque, on voit un joueur shooter à dix mètres. Ce n'est pas son jeu, mais lui il est capable d'amener entre quinze et vingt points sans forcer dans le jeu rapide, la pénétration, le post up (dos au panier), en s'exprimant au rebond offensif ou défensif. Hormis le shoot à la Stojakovic (NDLR : Vincenzi fait allusion aux lirs à longue portée), il a tout l'autre versant du basket.

— Le groupe qui va attaquer l'Euro est-il celui que vous souhaitez ? Écarter Yann Bonato, est-ce une nécessité ?

— Oui, mais avec des retards à l'allumage comme Fred Weis ou Thierry Gadou. (...) On n'écartera pas Yann Bonato comme cela. Cela a été le fruit d'une réflexion d'une année. J'ai tourné le problème dans tous les sens. J'ai pris ma décision en mon âme et conscience dans le respect du joueur. On ne se sépare pas aisément d'un élément qui a été leader ou moteur de l'équipe nationale pendant deux-trois ans. Il y a l'effet d'un côté, le sélectionneur de l'autre. Cela ne peut pas dire qu'il est exclu totalement de l'équipe nationale. Peut-être qu'un jour on va croire que Yann l'avait compris ainsi.

— Le groupe qui va attaquer l'Euro est-il celui que vous souhaitez ? Écarter Yann Bonato, est-ce une nécessité ?

— Oui, mais avec des retards à l'allumage comme Fred Weis ou Thierry Gadou. (...) On n'écartera pas Yann Bonato comme cela. Cela a été le fruit d'une réflexion d'une année. J'ai tourné le problème dans tous les sens. J'ai pris ma décision en mon âme et conscience dans le respect du joueur. On ne se sépare pas aisément d'un élément qui a été leader ou moteur de l'équipe nationale pendant deux-trois ans. Il y a l'effet d'un côté, le sélectionneur de l'autre. Cela ne peut pas dire qu'il est exclu totalement de l'équipe nationale. Peut-être qu'un jour on va croire que Yann l'avait compris ainsi.

— Vous avez souhaité protéger le groupe des sollicitations extérieures pendant l'Euro.

— C'est mal compris. Je souhaite que tout le monde puisse travailler mais les journées en équipe nationale commencent à 8 heures du matin pour se terminer à 23 heures, voire minuit. Il faut que les joueurs gardent du temps de repos. Le repos est presque plus important que le travail. Il faut mettre en place un système dans lequel tout le monde puisse trouver son compte, la presse les sponsors, la Fédération, les supporters, les gens qui donnent au basket. Il ne faut pas qu'on occupe l'objectif majeur qui est le travail dans la sérénité et la tranquillité pour aller vers la performance. Il faut mettre en place des règles que, dans notre sport, sport de bataille un peu, on ne connaît pas... Tout le monde était mélangé avec tout le monde, à la bonne franquette. Là, en France, il va y avoir une forte pression médiatique.

— Jouer l'Euro en France un an après la victoire des footballeurs, c'est quelque chose d'un peu particulier...

— S'il n'avait pas eu le foot, cela aurait été l'Euro qu'on connaît, car les joueurs étaient déjà mobilisés là-dessus, mais le foot a donné une autre dimension à l'événement sportif et à la victoire. (...) On a dit : "Impossible n'est plus français." C'est facile à dire. Je crois au travail,

— Il faut arrêter de rêver, de dire n'importe quoi. L'objectif, c'est d'aller aux Jeux Olympiques. Si on termine sixième et qu'on va aux JO, l'objectif aura été réalisé et peut-être que l'on sera à notre place. Maintenant, il faut aller aux JO de la meilleure manière en passant les quarts et en allant en demi-finale, car après, tout est possible. Le podium arriverait derrière nous mais il y a une chance. Maintenant, il faut arriver à la porte au nez, comme ça peut arriver, car on va porter le nom de France, comme ça n'est pas donné. (...) Aller aux JO dans notre pays, c'est une chance pour nous. C'est une chance pour l'équipe de France. Il faut faire profiter l'équipe de France.

— Depuis deux ans, on dit un peu partout que l'Euro 99 et les JO 2000 sont la dernière chance pour le basket français de représenter quelque chose de fort dans le paysage sportif du pays. Où en pensez-vous ?

— La dernière chance ? Quand même, mais plus ça va, plus je me dis que, oui, c'est une chance extraordinaire. Ce serait en tout cas le fruit de dix ans de travail, des clubs, de la Fédération, des structures en général, tout ce qui a été mis en place et qui fonctionne bien dans l'ensemble. Franchement, la Fédération a mis les moyens qu'il fallait et les clubs jouent vraiment le jeu, comme ça n'était pas donné. (...) Aller aux JO dans notre pays, c'est une chance pour nous. C'est une chance pour l'équipe de France. Il faut faire profiter l'équipe de France.

— Depuis deux ans, on dit un peu partout que l'Euro 99 et les JO 2000 sont la dernière chance pour le basket français de représenter quelque chose de fort dans le paysage sportif du pays. Où en pensez-vous ?

— Depuis deux ans, on dit un peu partout que l'Euro 99 et les JO 2000 sont la dernière chance pour le basket français de représenter quelque chose de fort dans le paysage sportif du pays. Où en pensez-vous ?

— Depuis deux ans, on dit un peu partout que l'Euro 99 et les JO 2000 sont la dernière chance pour le basket français de représenter quelque chose de fort dans le paysage sportif du pays. Où en pensez-vous ?

— Depuis deux ans, on dit un peu partout que l'Euro 99 et les JO 2000 sont la dernière chance pour le basket français de représenter quelque chose de fort dans le paysage sportif du pays. Où en pensez-vous ?

— Depuis deux ans, on dit un peu partout que l'Euro 99 et les JO 2000 sont la dernière chance pour le basket français de représenter quelque chose de fort dans le paysage sportif du pays. Où en pensez-vous ?

— Depuis deux ans, on dit un peu partout que l'Euro 99 et les JO 2000 sont la dernière chance pour le basket français de représenter quelque chose de fort dans le paysage sportif du pays. Où en pensez-vous ?

— Depuis deux ans, on dit un peu partout que l'Euro 99 et les JO 2000 sont la dernière chance pour le basket français de représenter quelque chose de fort dans le paysage sportif du pays. Où en pensez-vous ?

— Depuis deux ans, on dit un peu partout que l'Euro 99 et les JO 2000 sont la dernière chance pour le basket français de représenter quelque chose de fort dans le paysage sportif du pays. Où en pensez-vous ?

— Depuis deux ans, on dit un peu partout que l'Euro 99 et les JO 2000 sont la dernière chance pour le basket français de représenter quelque chose de fort dans le paysage sportif du pays. Où en pensez-vous ?

— Depuis deux ans, on dit un peu partout que l'Euro 99 et les JO 2000 sont la dernière chance pour le basket français de représenter quelque chose de fort dans le paysage sportif du pays. Où en pensez-vous ?

— Depuis deux ans, on dit un peu partout que l'Euro 99 et les JO 2000 sont la dernière chance pour le basket français de représenter quelque chose de fort dans le paysage sportif du pays. Où en pensez-vous ?

— Depuis deux ans, on dit un peu partout que l'Euro 99 et les JO 2000 sont la dernière chance pour le basket français de représenter quelque chose de fort dans le paysage sportif du pays. Où en pensez-vous ?

— Depuis deux ans, on dit un peu partout que l'Euro 99 et les JO 2000 sont la dernière chance pour le basket français de représenter quelque chose de fort dans le paysage sportif du pays. Où en pensez-vous ?

— Depuis deux ans, on dit un peu partout que l'Euro 99 et les JO 2000 sont la dernière chance pour le basket français de représenter quelque chose de fort dans le paysage sportif du pays. Où en pensez-vous ?

— Depuis deux ans, on dit un peu partout que l'Euro 99 et les JO 2000 sont la dernière chance pour le basket français de représenter quelque chose de fort dans le paysage sportif du pays. Où en pensez-vous ?